

Un jour son mari vint la trouver, et lui dit : " J'ai rencontré aujourd'hui, pour la première fois depuis bien des années, un ancien et excellent ami, dont les événements m'avaient séparé. Il a été bien malheureux. . . Tu sais tous les services qu'il m'a rendus, la reconnaissance et l'estime que je lui porte. . . Va le voir avec les deux petites; je erois qu'il sera heureux de ta visite."

M. N*** était un digne et fervent catholique. Il ignorait que M^{me} X*** fut protestante; il lui parla de la résignation chrétienne " avec une touchante et sublime simplicité qui lui alla droit au cœur :

" — Oh ! monsieur, s'écria-t-elle, comme tout ce que vous m'avez dit m'a touchée ! Quoique je sois protestante, je comprends et j'admire vos sentiments.

" — Vous êtes protestante, Madame ! dit M. N***, avec une douloureuse surprise et l'énergie que donne une profonde conviction.

" — Oui, monsieur, je le suis; mais, après tout, il n'y a pas une si grande différence entre nos deux religions !

" — Comment, madame, interrompit-il avec chaleur, pas une si grande différence ! Permettez-moi de vous le dire, il y a entre nos deux croyances toute la différence de la vérité à l'erreur, de la lumière aux ténèbres. . ."

La conversation se prolongea quelques instants encore. " Force extraordinaire de la vérité et de la vertu ! En sortant, dit M^{me} X***, de cette maison où, pour la première fois de ma vie, j'entendais mettre en doute la véracité, l'orthodoxie de la religion de mes pères, et rencontrais quelqu'un assez audacieux pour lui préférer cette foi détestée, que l'on m'avait toujours appris à regarder comme un amas de bigoterie, d'hypocrisie et de superstition, loin d'en ressentir de l'indignation, l'étonnement seul, mêlé à une vive émotion, remplissait mon cœur. Cette émotion avait aussi gagné mes deux petites filles, car elles se mirent